

Michel Cosem, *LES YEUX DE L'OUSONNE*. Editions de Borée, 2019

Ce nouveau roman de Michel Cosem consigne dès les premières lignes le partage entre réel et dépassement voire imaginaire. Où conduit le chemin de montagne ? Jusqu'où le regard porte-t-il ? « *Les feuilles mortes frétilaient au vent sur le chemin. Elles se rassemblaient comme prises du désir fou de reprendre vie et parfois remontaient en un souffle dans les branchages dénudés* », écrit l'auteur en faisant ainsi part de la quête de son héros qui sait marcher sur la ligne frontière de la vie et de la mort, de la traversée vivifiante et de l'immobilité contemplative. Il s'agit, en fait, d'une invitation au double voyage, pyrénéen et intérieur. Si le personnage et en filigrane le romancier écoute l'appel de l'amour, il cède tout autant au repli solitaire nécessaire à l'écriture. La maison au cœur de la montagne témoigne de cette ambivalence, accueille et inquiète tour à tour. De tels balancements sont justes. Ils décrivent l'itinérance qui est au fond celle que l'écrivain mène, suivant comme son héros des traces de pattes d'ours. À moins que les ours les précèdent dans les ravines et dans l'imaginaire, les fascinent, les incitent à marcher plus loin, à mêler les mots de craquements de branches, de hululements, de grondements de torrents, de tout un langage premier nourrissant la voix du texte.

Mais les traces des pattes d'ours, plus précisément de celles de l'oursonne tutélaire, conduisent aussi le romancier et son personnage à la force archaïque, à un essentiel. Elles soulignent l'inquiétude inhérente à toute vie et son ambivalence. Voir "par" les yeux de l'oursonne, c'est voir en poète ; c'est être vu autrement. Le lecteur, à son tour, emprunte le chemin pour une étrange excursion qui devient incursion, l'amenant peu à peu à pénétrer dans un territoire inhabituel où « *l'inéluctable allait [...] se produire et l'imaginaire une fois de plus devenir réalité.* »

Chantal Danjou